

quoique, comme on l'a appris plus tard, le mouvement devait commencer partout simultanément¹².

Cependant à Braïla ce n'était pas Tatici mais le bulgare Vasile Ciardakliev¹³ qui n'était autre que le capitaine Vasile Vilkov, dont il sera question aussi dans les révoltes qui suivront plus tard, qui était considéré comme le véritable chef.

Originaire de Kotel, Vasile Ciardakliev avait pris part à la guerre russo-turque de 1828—1829; il s'était replié à Braïla¹⁴ avec les troupes russes et avait reçu la nationalité roumaine après avoir été citoyen russe pendant quelque temps. En 1836 il avait obtenu de nouveau la nationalité russe. Depuis la guerre il portait le nom de capitaine Vilkov mais il ne faut pas le confondre en tous cas avec le comte Vasoievici « comme le croyait le général von Hauer »¹⁵. On suppose que c'était lui qui faisait la liaison avec les bulgares qui se trouvaient à l'intérieur du pays et qu'il disposait de « ressources vraiment effrayantes en argent, en armes, en poudre et en insurgés ».

Il était bien connu à Braïla où il avait travaillé chez le commerçant Hagi yonitza Procopiu. Ce n'est qu'au dernier moment que Tatici avait pris le commandement à sa place pour hâter le mouvement qui aurait dû commencer en Août¹⁶.

En compagnie de Tatici, Vilkov commence d'abord en secret et ensuite au grand jour à recruter des volontaires. Le 11 Juillet, au moment où les dirigeants de Braïla se rendirent compte de la situation, les inscriptions continuaient au vu et au su de tout le monde. Immédiatement I. St. Rusescu qui remplaçait le préfet Slatineanu mit le « département de l'intérieur » au courant, et prit d'un commun accord avec les autres autorités, les premières mesures. Par malheur le nombre des soldats de la garnison était des plus réduits et ne dépassait pas 30 hommes. Peu de temps avant, à cause des révoltes de l'Empire turc (Niş 1841) les soldats de la garnison de Braïla avaient été répartis dans tous les ports danubiens de la Valachie pour surveiller la frontière du côté turc et leur nombre était surtout plus élevé à Zimnicea qui comptait beaucoup de bulgares habitant Alexandria et Mavrodin qui en était voisin. Le commandant R. Golescu et le lieutenant Pappasoglu se trouvaient là — bas avec une partie des soldats¹⁷. C'est pourquoi on décida de ne pas attaquer les volontaires mais de procéder avec « douceur ».

C'était aussi l'avis des citadins et les consuls étrangers¹⁸ eux-mêmes croyaient que c'était mieux ainsi. Le pont de Vădeni fut interdit à la circulation afin de couper les communications entre les rebelles et Galatz.

Le même jour, vers le soir, les rebelles affichaient dans un des grands cafés considéré comme le casino de la ville, une proclamation adressée aux dirigeants

¹² Rapport de Huber dans Romanski, *ouvr. cité*, p. 102.

¹³ A. Savich, *Memoriile căpitanului Vasile Vilkov*, Braïla, 1872, p. 3.

¹⁴ A. Savich, *ouvr. cité*, p. 51 et suivantes.

¹⁵ Romanski, *Австрийски документи по Нишкото българско въстание отъ 1841 година*, 1841, dans С б. Б. А. Н. Sophie, 1912, p. 169—172.

¹⁶ Les émissaires étrangers avaient cherché jusqu'alors à faire la liaison entre les Bulgares de Moldavie et ceux de Valachie. Voir le rapport de Timoni dans Romanski, *ouvr. cité*, doc. 11, cf. Filitti, *Turburări revoluționare*, p. 234—235).

¹⁷ Filitti, *Turburări revoluționare*, p. 287, Pappasoglu, *ouvr. cité*, p. 148.

¹⁸ Romanski, *Браилски Историйки*, doc. 39, p. 118, et doc. 42, p. 120.